

Prologue

Une silhouette fantomatique traversait les ténèbres, sa chemise de nuit blanche claquant derrière elle tandis qu'elle foulait le sentier pavé sans jamais baisser les yeux, avançant avec la même fluidité que s'il s'était agi d'un radieux après-midi et non du cœur de la nuit.

Une lune ronde et pâle scintillait dans le ciel, projetant une lumière blafarde sur les lieux et mouillant le ciel d'encre d'un halo bleu marine. Ici et là, les étoiles brillaient tels des bris de glace sur un monde délavé d'où ne ressortaient que des gradations de gris et de noir.

La silhouette longea les pelouses de la demeure, là où l'herbe était de la couleur du granit, et dépassa le potager entouré de murs. Elle gagna l'allée d'ifs, ombres menaçantes se dressant de part et d'autre, puis passa le vieux portail en fer forgé qu'on ne fermait jamais et dont les portes étaient flanquées de hauts piliers, chacun surmonté d'une chouette de pierre.

Elle emprunta alors la piste cavalière qui menait dans les bois. Des hululements et des battements d'ailes planaient dans les hautes branches, tandis qu'au sol, c'était un concert de craquements et de froissements. Une paire d'yeux d'un étrange vert jaune scintilla soudain, et un renard se dessina dans la pénombre. La femme en blanc poursuivit sa route d'un pas prudent mais déterminé.

Elle quitta la piste et s'enfonça dans les profondeurs sombres des bois, où les rayons de lune ne pouvaient filtrer, pour réapparaître dans une clairière. Une silhouette immense se dressait sur la crête d'une colline basse – les ruines d'une ancienne tour qui embrassait encore le ciel. La femme avança vers elle, passa l'embrasure dénuée de porte et pénétra dans sa pénombre. Elle grimpa l'escalier branlant qui sinuait contre les murs délabrés, un pas prudent après l'autre, jusqu'à atteindre le point culminant de la folie, où seules quelques planches de bois demeuraient, noircies, détrempées et glissantes.

La femme s'arrêta un instant, puis avança lentement sur ce qu'il restait du plancher, vers le trou béant qu'avait formé l'effondrement d'un mur, sur le côté de la tour. Elle resta là, immobile, silhouette immaculée dans l'obscurité, son visage dénué d'émotions dressé vers les arbres, ses mains toujours agrippées à sa chemise de nuit, que le vent soulevait doucement.

Elle sembla demeurer là des heures. Puis elle leva soudain la tête en direction des étoiles, le menton dressé avec ce qui aurait tout aussi bien pu être du défi que du désespoir. Elle reposa alors les yeux devant elle, le regard vide.

Lentement, délibérément, elle avança le pied dans le gouffre et plongea, sa robe fouettant le vent à la manière d'un drapeau, ses cheveux dressés vers le ciel. Elle écarta les bras, les doigts, et elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Elle disparut, avalée par les ombres au pied de la tour, puis il y eut un bruit sourd et un craquement aussi sec qu'un coup de fouet.

Un silence sinistre et profond suivit.

PREMIÈRE
PARTIE

1969

— John ! John ! Reviens ici ! s'écria Alexandra.

John se tourna vers elle en riant, le regard espiègle. Puis il reprit sa course, ses cheveux blonds contrastant vivement avec le feuillage sombre des arbres. Il était rapide, malgré ses deux ans, et l'excitation du jeu ne faisait que lui donner des ailes.

Impossible pour elle de ne pas fondre devant cette bouille enjôleuse... Ses petites joues rondes, son nez en bouton et ses grands yeux bleus qui viraient peu à peu au gris avaient le pouvoir de l'apaiser. Elle brûlait d'envie de l'attraper et de couvrir cette peau de pêche de baisers. Mais il allait falloir qu'elle se montre ferme, si elle voulait parvenir à se faire obéir.

— John, ça suffit ! Sois gentil avec maman.

Elle avançait de son mieux, regrettant de ne pas avoir enfilé quelque chose de plus pratique que ses escarpins en cuir à grosses boucles, certes ravissants, mais absolument pas conçus pour courir. À la base, ils étaient simplement sortis pour que John essaie son nouveau tracteur sur la pelouse, mais il avait fini par en descendre et s'était mis en tête de partir explorer les alentours. Au bout d'un moment, il avait pris la direction de l'allée d'ifs, s'arrêtant tous les deux pas pour examiner une nouvelle trouvaille,

Alexandra sur les talons. Chaque fois qu'elle s'approchait, il se redressait et reprenait sa route avec une rapidité étonnante, compte tenu de ses jambes courtes et de ses petits pieds. Au bout de l'allée, ces satanées portes étaient évidemment ouvertes, celles en fer forgé flanquées de gros piliers où trônaient deux chouettes en pierre. Alexandra avait demandé à ce qu'elles soient remplacées et avait ordonné qu'on les maintienne fermées en attendant, mais le garde-chasse prétendait qu'elles avaient fini par rouiller sur place et qu'il était donc impossible de les fermer.

— Vous ne pouvez pas les huiler ? avait-elle rétorqué d'un air exaspéré. C'est dangereux, avec un petit qui court partout !

Mais le garde-chasse s'était contenté de lui jeter un regard signifiant clairement que le petit serait bien plus tranquille dans les bois que sous son carcan étouffant. Ses ordres avaient malheureusement, encore aujourd'hui, peu de poids.

— Ne passe pas les portes, mon chéri ! cria-t-elle, mais il l'ignora et continua à avancer en chantonnant.

Alexandra accéléra du mieux qu'elle put sur le chemin boueux. Elle n'aimait pas l'idée de le savoir seul sur la piste cavalière. Une fois les portes passées, elle le repéra sur le sentier, à plusieurs mètres d'elle déjà. Il se rappelait sûrement le chemin, après toutes ces promenades avec son père, quand il embarquait sa pelle et son seau pour aller ramasser de la boue et des cailloux dans la rivière, ce dont il était friand. Il était encore bien trop jeune pour aller pêcher, et Alexandra refusait qu'il grimpe sur le canot à rames, pour le moment. Cela faisait longtemps qu'elle-même n'y avait pas mis les pieds.

Même les baignades estivales dans l'eau fraîche de la rivière la laissaient de marbre. Elle préférait de loin la piscine de la maison, parfaitement heureuse de nager

dans l'eau chlorée et surchauffée et de bronzer sur un transat posé sur le sol de ciment, comme une touriste dans un hôtel. Le garde-chasse était persuadé qu'elle avait peur des bois, comme certains anciens du village qui prétendaient y avoir entendu les fantômes de soldats romains. Des légions s'y seraient fait coincer par les Saxons, qui les auraient massacrées.

On disait alors que tous ces hommes continuaient à marcher dans les bois, tristes, souillés de sang et ruminant leur vengeance. Mais elle ne croyait rien de tout cela. Les fantômes étaient des croyances ridicules, et les cris que l'on entendait la nuit étaient ceux de pauvres lapins happés par un renard ou par les dents de métal de ces atroces pièges auxquels le garde-chasse tenait tant. Il s'agissait très probablement de légendes conçues pour faire fuir les braconniers, voilà tout. Mais il y avait bien une raison pour laquelle elle n'allait jamais là-bas, et elle était tout autre.

— John ! cria-t-elle. Viens ici, mon chéri ! Attends-moi, s'il te plaît !

Il gloussa de plus belle, et ses petites jambes se mirent à accélérer. Il quitta alors le sentier et se mit à suivre une piste. Sa salopette rouge et son pull blanc contrastaient avec les couleurs hivernales monotones des fougères sèches, des ronciers à feuilles noires et des branches nues, et Alexandra distinguait sa petite tête blonde par intermittence. Elle planta soudain le pied dans une flaque de boue et se retint de tomber de justesse.

Ses escarpins en peau de serpent et leurs boucles en or étaient maculés de noir. Elle aurait dû enfiler ses bottes ; c'est ce qu'elle aurait fait, s'ils n'étaient pas sortis par les portes-fenêtres, mais par la buanderie, comme d'habitude. Ils auraient également mis des manteaux. Elle frissonna. Son gilet de laine était trop mince contre le

vent glacial, et John n'était pas suffisamment couvert, lui non plus. Il devrait être à l'intérieur. À cet instant, ils devraient même monter à la nursery, où le feu crépiterait doucement et où Nanny aurait préparé son dîner : probablement des œufs durs et de délicieux toasts dorés au beurre.

— John ! Reviens !

Elle entreprit des foulées plus grandes, mais son fils accéléra de plus belle en la sentant approcher.

— Arrête, John ! Je vais me fâcher !

Mais elle voyait bien que c'était un jeu, pour lui. Il était doté d'une innocente imprudence ; il pouvait grimper où bon lui chantait sans se rendre compte du danger. Quelques jours plus tôt à peine, quelqu'un avait laissé la barrière de la piscine ouverte, et elle avait découvert John à deux doigts de poser le pied sur la bâche qui la recouvrait, car il était bien sûr inconscient du fait qu'elle aurait cédé sous son poids. Voilà qu'il l'avait attirée dans les bois, endroit qui lui faisait tellement horreur. La chair de poule s'était emparée de tout son corps. Au sol, les broussailles semblaient se masser autour d'elle, tentant de la freiner de leurs longs doigts épineux. Elle accéléra le pas sur ce chemin rendu boueux par la dernière pluie et lâcha un hoquet de surprise quand elle sentit quelque chose l'agripper. Elle fit volte-face et découvrit son gilet accroché à une branche. Elle se débattit jusqu'à se libérer et, quand elle se retourna, John avait disparu.

— John ! John !

Elle se mit à courir le long du chemin, craignant qu'il soit perdu s'il s'en écartait, qu'il s'évanouisse en un claquement de doigts dans les fourrés et les fougères qui envahissaient le sous-bois. Elle l'imagina aussitôt, roulé en boule tel un loir sous un buisson, attendant le sourire aux lèvres qu'elle le trouve ; puis, avec le froid et les ténèbres

grandissants, il se mettrait à pleurer sa maman tandis que les animaux de la nuit viendraient tour à tour le renifler.

— John ! Où es-tu ?

Sa voix faiblissait, mais elle s'efforça d'y mettre toute la fermeté qu'il lui restait.

— Viens ici tout de suite, tu m'entends ?

Elle émergea soudain dans une clairière et se figea devant le décor qui l'accueillit : une folie à moitié détruite, mais toujours imposante, qui se dressait dans le jour déclinant. Il s'était un jour agi d'une magnifique tour avec des fenêtres voûtées et des remparts, une tour de conte de fées, mais désormais, la pierre se décomposait sous son manteau de lierre, et les quelques restes de remparts mordaient le ciel comme de sinistres crocs. La plus grande partie de la façade avant s'était écroulée, formant un monticule de bois et de pierre à ses pieds, aujourd'hui recouvert de végétation.

On pouvait deviner qu'elle avait un jour comporté cinq niveaux. Les deux premiers avaient complètement disparu, mais les autres révélaient quelques restes, et le cinquième était pratiquement intact, même si les lattes du plancher devaient très probablement avoir été fragilisées par des années de pluie, de gel et de moisissure. Un vieil escalier sinuait à l'intérieur de la tour, traître avec ses marches brisées ou manquantes, périlleux là où le mur s'était écroulé. La tour était sinistrement sombre, froide et humide, ses pierres recouvertes de mousse laissant planer une atroce atmosphère de décomposition.

Vieille chose immonde ! songea Alexandra, envahie d'un frisson de dégoût. *Si seulement on pouvait la démolir...*

La vue de la vieille ruine la repoussait, et le sentiment de suffocation dont elle était soudain la proie lui donnait envie de prendre ses jambes à son cou. Elle la voyait bien assez souvent dans ce fameux cauchemar où elle était

forcée d'y grimper sans jamais parvenir à atteindre le sommet à temps pour empêcher que quelque chose d'horrible ne se produise. Elle détestait la voir dans ses rêves. La réalité purulente la répugnait.

Soudain, un éclair rouge attira son regard. John était à l'intérieur.

Un sentiment d'horreur l'envahit, ce sentiment si familier de ses cauchemars : une panique suffocante et l'urgence de devoir éviter quelque chose de terrible. Elle se précipita aussitôt vers la tour. Elle entendit son rire et vit à travers un trou dans le mur qu'il avait entrepris de grimper l'escalier. Elle connaissait bien ces marches, de toutes ces fois où, quand elle était petite, ses camarades l'avaient forcée à les monter : à certains endroits, elles étaient aussi fragiles qu'une pellicule de glace pouvant se briser à tout moment ; à d'autres, l'humidité les avait rendues spongieuses et elles s'affaissaient en leur centre.

Un pied pouvait s'y enfoncer aussi facilement que dans du sable mouillé, sauf que dessous, il n'y avait rien. Elle aurait voulu hurler, mais son cœur lui martelait douloureusement les côtes tandis qu'elle gagnait l'intérieur de la bâtisse. Elle leva les yeux. La tour était ouverte au ciel, qui montrait des pointes de bleu à travers les restes des niveaux supérieurs. Le lierre pendait des vieilles lattes et des solives, et les branches des arbres alentour avaient fini par conquérir les lieux. Ça sentait le bois humide, la pierre mouillée et la moisissure.

— John ! appela-t-elle.

Il grimpa tranquillement les marches, une petite main plaquée contre le mur, la langue tirée dans sa concentration. Il progressait vite, ses pas le maintenant proche du mur, là où les marches étaient les plus solides, et il évitait instinctivement les trous. Elle hoqueta, les mains tremblantes. Il était cerné par le danger, et, à chaque nouveau

pas, les risques s'intensifiaient. Sous ses pieds, des éboulis laissaient voir des bris de poutres acérés aux clous rouillés menaçants. Elle l'imagina venir s'y empaler ; cette pensée lui donna un terrible haut-le-cœur.

Le petit garçon était encore plus haut, désormais ; il avait passé les deux premiers niveaux dénués de plancher et s'attaquait au troisième. Elle n'avait pas le choix. Elle courut jusqu'à l'escalier et entreprit de le grimper le plus vite possible, mais sa progression était ralentie par son but : elle était plus lourde que John, et ce qui pouvait supporter son poids à lui ne la supporterait pas forcément, elle. Peut-être était-il protégé par sa foi innocente en sa propre sécurité, mais ce n'était pas le cas d'Alexandra, et son imagination faisait défiler toutes sortes de scénarios dans son esprit. Elle se voyait à terre, une jambe brisée ou une cheville foulée, incapable de venir le chercher. Personne ne savait où ils étaient ; personne ne saurait où les trouver. Prise d'un accès de panique, elle poursuivit tout en tentant de s'agripper au mur glissant d'une main tremblante. *Saletés de chaussures !* Leurs semelles n'avaient aucune accroche, et elle s'était mise à les détester plus que tout. Si seulement elle avait ses bottes...

— Arrête-toi, John ! appela-t-elle.

L'espace d'un instant, il obéit et la regarda par-dessus son épaule, ses grands yeux bleu gris brillant d'excitation. Puis il se retourna et leva son petit genou avec détermination pour grimper la marche suivante.

— John ! S'il te plaît !

Sa voix se brisa sur les mots. Elle avait envie de pleurer, mais elle ne pouvait se permettre ce luxe. Il fallait à tout prix qu'elle demeure maîtresse d'elle-même. Elle poursuivit alors son ascension, craignant à chaque pas que la marche ne cède sous son poids. Là-haut, John avait

atteint le quatrième niveau et continuait à monter. Elle était parvenue à réduire la distance, mais sa progression demeurait pénible et lente. Il venait enfin d'atteindre le cinquième niveau, là où l'escalier s'arrêtait. Il s'immobilisa une nouvelle fois et se tourna vers elle. Le fait qu'elle le suive toujours sembla l'encourager, et il se mit à trotter sur le plancher.

Alexandra laissa échapper un petit cri de panique. Les lattes étaient défoncées par endroits, et elle aurait été incapable de dire lesquelles étaient à deux doigts de subir le même sort. À cette hauteur, la façade avant de la tour avait complètement disparu. John avançait vers la brèche, à une dizaine de mètres au-dessus du sol, où rien ne pourrait le retenir s'il tombait.

Prise d'une soudaine énergie, elle escalada les marches deux par deux avec une vitesse renouvelée, décidant sur l'instant où placer son poids tout en espérant que son rythme ne laisse pas le temps aux marches de se briser sur son passage. Elle entendait des craquements sinistres derrière elle, mais elle n'avait pas le temps de s'y arrêter, pour le moment. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait à tout prix rattraper John au plus vite.

Il se tenait au bord du vide, son petit poing appuyé sur une pierre en saillie, le regard porté sur les bois, sa silhouette rouge et blanche ressortant sur la maçonnerie noire et les arbres sombres en arrière-plan. Alexandra sentit sa tête bourdonner et fut prise de vertiges. L'horreur de voir la chair de sa chair au bord de cette tour allait au-delà du danger que cela représentait. Le drame qui guettait la rongait à tel point qu'elle ne pouvait supporter de le regarder. Elle se tenait désormais en haut des marches, et elle se mit à avancer sur les lattes du dernier niveau, lentement. Elle ne criait plus, mais parlait douce-

ment à l'enfant tout en esquissant des pas timides sur le sol noir et glissant.

— Qu'est-ce que maman t'a dit, mon chéri ? Ça suffit, maintenant. Viens ici, on va retrouver Nanny, tu veux ? Ça te dirait, d'aller manger des œufs ? Tu te souviens comme tu aimes tremper tes petits soldats pour leur faire des casques tout jaunes ? Et peut-être même que Nanny te donnera ta petite cuillère préférée !

Chacun de ses pas la rapprochait de lui. Plus que quelques centimètres et elle pourrait le prendre dans ses bras.

Il tourna la tête vers elle en souriant.

— Des nœufs, dit-il d'un air ravi. Des nœufs durs.

— Oui, mon chéri, des œufs durs. Allez, on rentre se mettre au chaud ? On a assez joué pour aujourd'hui, tu ne crois pas ?

Il fit hocher sa petite tête blonde et se tourna vers elle. Il avait l'air frigorifié. Une brise glaciale était en train d'envahir la tour, se répercutant sur ses murs délabrés. Elle vint s'engouffrer dans ses cheveux tout fins, et il fut pris d'un frisson. Il était prêt à rentrer à la maison.

Avec un sourire soulagé, Alexandra lui tendit les bras. Il lâcha la pierre et fit un pas vers elle. Sa petite chaussure se posa sur une latte humide et il perdit alors l'équilibre. Il allait tomber sur les fesses, comme quand il trébuchait, mais cette fois, il ne s'en sortirait pas indemne, prêt à repartir de plus belle.

Sa silhouette se dessinait contre le néant qui remplaçait le mur. Alexandra savait qu'il allait tomber. Dans un moment qui sembla s'étirer des heures, elle le regarda chanceler, les bras dressés vers elle, puis commencer à chuter, écarquillant les yeux sous la surprise. À la vitesse du réflexe, Alexandra plongea vers lui et saisit la bretelle de sa salopette. *Tiens bon, je t'en prie*, supplia-t-elle la petite boucle qui soutenait le poids de John. C'était tout ce

qui le retenait de tomber dans le vide. La bretelle tint bon tandis qu'Alexandra le tirait vers elle, et, l'instant d'après, il était dans ses bras.

Il ne bougea pas, heureux de s'en remettre enfin à elle, rassuré par la chaleur de son étreinte réconfortante. Elle plongea le visage dans ses cheveux et le serra de toutes ses forces, ignorant si elle allait pleurer, rire ou hurler.

— Maman est là, murmura-t-elle alors, les mains tremblantes. Tout va bien, mon trésor. Maman est là.